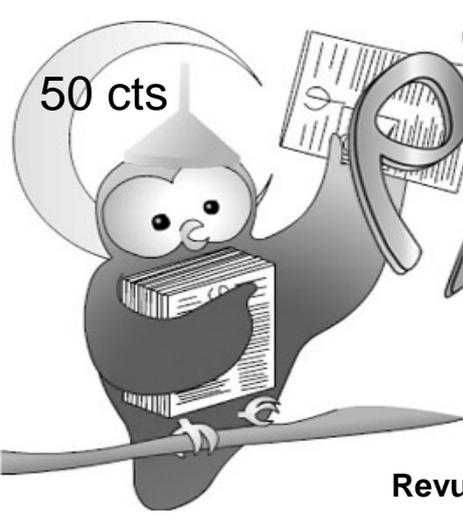


50 cts



Pholie Chronique

N°2
Avril 2007

Revue des étudiants philosophes de cours ou de coeur de Nanterre la Folie
<http://lapholie.free.fr> – philopx@gmail.com

SOMMAIRE : «*Si pour procurer à quelqu'un une certaine somme de plaisir un homme renonce pour lui-même à une somme de plaisir, ce n'est pas là vertu mais pholie.*» **Jeremy Bentham, Déontologie.**

Actualité

- p1 Le mot de la Pholie
- p2 La philo en Allemagne
- p3 Politique à Nanterre

Dossier : ELECTIONS

- p4-5 Interview Ch. LAZZERI
- p6 Oui à la constitution !
Votez gratis
- p7 De l'abstention démocratique
Le non mérité, le nom médité
- p8 I Would Prefer Not To
- p9 Human Superfluity

Ecritures Libres

- p10 Obéis Litéré
Votons avec le Pr Brejnev
- p11 La cuisine présidentielle

Culture

- p11 Fées
L'Autre Campagne

Délires

- p12 Dessins

SPECIAL ELECTIONS PRESIDENTIELLES

LE MOT DE LA PHOLIE

Sdf, sans-papiers, étrangers, chômeurs, jeunes plus chez papamaman et pré-RMI, RMIstes (liste non exhaustive), le moins qu'on puisse dire est que les politiques mises en oeuvre jusqu'à présent ne nous accordent pas la priorité (à droite !?), et tout semble indiquer que cela ne va pas changer après ces élections.



Nous avons voulu que ce numéro consacré aux présidentielles soit une tribune d'expression des points de vue les plus variés, et en aucun cas un document de propagande pour tel ou tel candidat, bien au contraire. Nous aurions aimé que toutes les idées, notamment celles de la droite de la candidate PS, puissent s'exprimer.

Ce n'est pas faute de place, de moyens ou en raison d'une censure du comité de choix des textes que ce n'a pas été le cas. Si ce numéro finalement se situe quelque part dans le vide entre le PS et le PCF, c'est parce que personne ne nous a envoyé de textes allant dans un autre sens !



Je rappelle que tous les textes, dessins, publiés dans cette revue n'engagent que leurs auteurs. Bonne lecture, que ces quelques articles agrémentent vos pensées pré-électorales !

Loïc Geffrotin, trésorier de la Pholie
geffrotin.loic@gmail.com

La Pholie Chronique,
directrice de rédaction :
Rhita Bayoussef
rhita7892@hotmail.com
revue mensuelle publiée par
l'association **La Pholie**.

Bureau de l'asso pour 2006-07 :
présidente : Milena Razzaghi
milena.razzaghi@hotmail.fr
trésorier : Loïc Geffrotin
geffrotin.loic@gmail.com
secrétaire : Jean-Marc Delaunay
janmach1@hotmail.fr

Pour envoyer un article, participer au choix des textes, ou simplement donner votre avis, écrivez à :
philopx@gmail.com

Nous vous attendons !



Simon Mehringer de la Ludwig-Maximilians-Universität (Munich)

(interviewé par Milena Razzaghi)

La Ludwig-Maximilians-Universität n'est pas encore passée au régime LMD. Le système est donc propre aux universités allemandes avant la réforme. Simon a effectué trois semestres à Munich et doit valider en France, en tant qu'étudiant erasmus, des enseignements qu'il suit dans différentes années de Licence et de Master.

Pourquoi avoir choisi de venir étudier la philo en France?

D'abord parce que la France est un pays qui me plaît beaucoup. Et puis parce que dans les universités allemandes il y a beaucoup de philo analytique, et je n'aime pas ça du tout ! J'ai l'impression que **la France est un des seuls pays qui résistent à l'envahissement de la philosophie anglo-saxonne**, c'est cela qui m'intéresse.

Quelles différences constates-tu entre l'enseignement de la philo en Allemagne et celui de la France?

En fait, c'est un autre système en Allemagne. Les études sont divisées en deux : tu as d'abord les "études fondamentales" qui correspondent à peu près à la licence ici, **sauf que tu peux les faire sur autant de semestres que tu veux**. Normalement, tu les fais en 4 semestres, mais si tu te débrouilles bien, tu peux les faire en 1 semestre, ou bien les étaler sur 5 ou 6 semestres.

Pendant ces études là, tu as plusieurs modules à valider dans cinq catégories : introduction à la philosophie, logique, philosophie pratique, philosophie théorique, et histoire de la philosophie ou d'autres matières que la philosophie. Pour chacune des trois dernières catégories, tu as une conférence (Vorlesung) où c'est surtout le prof qui parle, et **un séminaire durant lequel ce sont les étudiants qui prennent la parole**. Si tu valides les enseignements des études fondamentales, tu as accès à "l'examen intermédiaire" (il s'agit d'oraux de présentation) dont tu as besoin pour être accepté dans les "études principales" où tu vas pouvoir te spécialiser en choisissant au moins 2 séminaires, et faire ton mémoire en cinq semestres ou moins si tu veux. Là, tu peux avoir ton premier diplôme: le Magistère. Après ça, tu peux passer ton doctorat. On dit que le "temps normal pour étudier" est de 9 semestres (avant le doctorat), mais c'est juste indicatif. Sinon, la philo ne te prend pas tout ton temps : en dehors des études principales (donc la philo pour moi) tu as des enseignements secondaires. **La philo ne représente que 50% des enseignements**. Par exemple, moi je fais du droit et des sciences politiques en complément.

En Allemagne, les cours sont plus interactifs qu'en France et fonctionnent beaucoup par les étudiants. Par exemple, pendant les séminaires, les étudiants présentent des exposés. **On met les tables en cercle et on débat autour de plusieurs sujets**. Le prof est surtout là pour diriger les débats. En France, les cours ressemblent plus à ce que nous appelons "conférences" (pour vous "cours magistraux") sauf que chez nous ça se passe dans des amphithéâtres où tout le monde peut venir. Il y a beaucoup de monde, des auditeurs libres, beaucoup de retraités ! Je trouve qu'ici à Nanterre il n'y a pas beaucoup d'interaction pendant les cours, tu écris ce que le prof raconte, c'est tout. J'ai l'impression que tu es surtout là pour emmagasiner des connaissances, alors qu'en Allemagne, **tu fais de la philo avant tout pour acquérir un savoir-faire en matière d'analyse, d'argumentation, etc.**

En France, les enseignements mettent beaucoup l'accent sur les philosophes allemands, c'est pareil en Allemagne?

Ici on cite quasiment à chaque cours des philosophes allemands ! **Pendant longtemps en Allemagne on a mis des étiquettes de nazis ou d'irrationalistes sur Nietzsche et Heidegger**, alors il y a eu une époque où c'était difficile de parler d'eux... Certains disaient qu'ils ne pouvaient plus avoir d'influence sur le monde actuel. Maintenant, on commence à les reconsidérer.

Les sujets des cours me plaisent beaucoup ici. Dans mon université en Allemagne il y a beaucoup de cours différents, mais **ils restent souvent assez académiques**. Par contre, la façon dont se déroulent les cours en France... ça ne me plaît pas trop, c'est beaucoup plus «scolaire».

Quels sont les débouchés pour les étudiants qui sortent de philo en Allemagne?

Il faut d'abord savoir quelque chose: chez nous, sur tous ceux qui commencent des études de philo, il n'y en a peut-être que 10% qui vont jusqu'au Magistère. **Mais quand tu es dans ces 10% et que tu n'es pas trop bête, c'est presque certain que tu trouves du boulot !** Evidemment, il n'y a pas vraiment de postes réservés aux "philosophes", mais tu peux travailler dans des institutions culturelles, dans la politique, le journalisme, même dans les grandes entreprises où il y a de plus en plus de sections d' "éthique".

Si tu veux être enseignant, il faut passer un concours, mais au début tu peux aussi t'arranger avec un prof pour qu'il te prenne en assistant pendant que tu fais ton doctorat. Il faut dire aussi que **beaucoup d'étudiants de philo ont un diplôme dans une autre discipline**, on a du temps pour ça. Le problème, c'est que dans quelques années, l'université de Munich va passer comme d'autres sous le régime LMD, et il y a pas mal de choses qui vont disparaître... Mes profs là bas me disent qu'après, il y a de grandes chances pour que la qualité de l'enseignement baisse. Je pense que les enseignements vont encore plus se spécialiser, et c'est dommage pour la philo, je trouve.

As-tu une idée de ce que tu veux faire après tes études?

Ce que j'aime à la base c'est écrire. En ce moment, je suis tenté par le théâtre, la littérature, ou même la musique. Mais je m'intéresse aussi beaucoup **aux questions de l'intégration européenne, aux conflits culturels, au choc entre les pensées**. Travailler dans une ONG sera peut-être un objectif pour moi. Mais je ne sais pas si j'aurais envie de continuer la fac encore plusieurs années.

Pour finir, que retiendras-tu de ton expérience erasmus?

Cette expérience m'a permis de découvrir mes aptitudes à me débrouiller dans un autre pays, dans une autre langue. Il faut sortir de soi-même pour s'intégrer, pour trouver un appart, surtout ici à Paris (rires) ! Tu découvres qu'il y a d'autres langues à philosopher, qui utilisent d'autres images, d'autres métaphores. **Tu prends conscience du caractère relatif des mots, de la langue, du langage**. C'est très enrichissant, autant pour soi que pour la discipline elle-même. C'est une expérience que tout le monde devrait faire !

Pour écrire à simon : simon.mehringer@gmail.com

Politique à Nanterre... Militants et Chorba

« Quelle différence ? Ils disent tous la même chose, non ? »
 « ...mais de toute façon, ça va rien changer dans ma vie ! »

Non, il ne s'agit pas des présidentielles... **Il y a un autre champ de bataille politique beaucoup plus proche de nous.** Je veux parler des organisations étudiantes... ce n'est pas une nouvelle histoire, mais il faudrait peut être la regarder dans une nouvelle perspective ! Emeline, membre de l'AGEN et résidente à la Cité U depuis quatre ans, a bien voulu répondre à mes questions.

Emeline : On veut ouvrir les yeux aux gens. Aujourd'hui c'est Naïma, demain ce sera peut-être vous...

Q : *Mais justement, beaucoup d'étudiants pensent que si on n'a rien fait de « mal » ou du moins rien d'« illégal », on ne sera pas puni.*

Emeline : Parfois **quand on se bat pour des causes, on est obligé de faire des choses qui sont hors la loi**, et ce sont des causes qui nous tiennent à coeur.

Q : *Toi, t'as risqué de perdre ta chambre à la résidence, pourquoi ?*

Emeline : La raison officielle était « non-respect des règlements intérieurs... mais la directrice m'a dit plus tard qu'on voulait me punir parce que pendant le mouvement de CPE, avec d'autres membres de ARENE et d'autres étudiants, j'avais occupé les bureaux de CROUS. **On nous dit tout le temps que c'est une contradiction de dépendre de CROUS et le critiquer en même temps...** mais je te donne un exemple : c'est comme si tu allais dans une galerie d'art, et qu'on te disait « puisque tu y es, t'as pas le droit de critiquer l'art... »

Kant et Locke étaient d'accord sur une chose : **désobéir à la loi n'est jamais légitime.** Même quand la loi est mauvaise, même quand une personne juste se voit obligée de se révolter, on ne peut justifier son acte. Se révolter, que ça soit une révolution ou à un degré plus bas, ne peut être vu que hors-la-loi, au-delà de l'ordre, un acte quasi-transcendantal : sans justification.

Mais ces « militants », pendant leur *combat*, brisent souvent la loi et ensuite, ils se montrent comme des victimes ; ils viennent pleurer qu'ils subissent la répression.

Emeline : Mais on ne vient pas pleurer ! Quand on est militant on sait à quoi on s'expose, on sait qu'il y a des conséquences... ça n'empêche pas de dénoncer la répression...

Les raisons de l'exclusion de Naïma

Quelque chose dans le meeting du 14 février 2007 pour le soutien de Naïma (de l'AGEN) m'a dérangée. Une ambiance de frustration, de colère peut-être mal placée, de rage presque aveuglante, un air de mépris envers ceux qui ne les prenaient pas au sérieux... chacun racontait son histoire, qu'il avait subi une grande injustice, pour avoir défendu les droits de l'Homme ; pas de détails précis, pas de faits concrets qui expliqueraient les raisons pour lesquelles ils étaient poursuivis par la loi ou sanctionnés...

Voici le témoignage de Naïma, publié sur le site de AGEN :

« Je suis passée une première fois devant le conseil de discipline le 29 juin 2006 pour « agression avec arme à destination sur une militante de l'UNEF ». Comme elle, j'ai déposé une plainte au commissariat de Nanterre, et le parquet a classé l'affaire sans suite. Devant cette situation, l'UNEF a décidé de porter l'affaire devant le conseil de discipline. La formation de jugement a statué sur une sanction d'un an d'exclusion avec sursis. Dans mon cas, **l'UNEF est juge et partie puisqu'elle poursuit et qu'elle siège pour la sanction.** Il s'agit là en fait d'un nouveau moyen de répression, dont l'UNEF est pleinement complice... »



Une membre de l'UNEF intervient alors : « Ceux qui disent que l'on collabore avec l'administration ont un manque de recul et d'objectivité. Lorsqu'il le faut nous sommes dans la rue pour manifester et pour faire des actions concrètes mais il y a certains droits qui se gagnent par la négociation. Oui l'UNEF est en rivalité avec l'AGEN... l'UNEF est l'organisation de jeunesse majoritaire aujourd'hui en France... Alors forcément cela

suscite de la jalousie de la part des minorités qui, **au lieu de rentrer dans l'UNEF et de créer leur tendance, préfèrent avoir leur propre organisation et diviser le mouvement étudiant.** »

Cette division dans le corps des étudiants, qui n'arrêtent pas de demander la solidarité, a je l'avoue brisé mon image (je suis canadienne et oui, naïve et même romantique) des militants en France. On oublie peut être que **dans les mouvements vers la justice, on n'avance pas toujours dans la même direction et par les mêmes moyens**, que ça soit une révolution islamique en Iran, ou du militantisme à Nanterre...

Chorba

Pourtant, sachez que les membres de ARENE organisent depuis quelques semaines, chaque dimanche le Chorba : des dîners gratuits pour les résidents de la Cité U. Nourriture chaude, boisson, yogourt... et le discours militant est réduit au minimum. A chaque fois une personne nous rappelle qu'ils organisent ces soirées parce qu'il y a beaucoup d'étudiants qui ont des problèmes financiers et qu'ils essaient aussi de créer une solidarité (oui, solidarité, les termes sont toujours présents) entre les étudiants, ce que l'administration veut empêcher. Ensuite, on les voit rire, chanter, danser. C'est incroyable ; **ils sont humains aussi, ces militants ! Je dois l'avouer, je suis sous leur charme.** La possibilité que ces dîners soient en mesure d'attirer les gens vers leur combat... ? Et le fait que peu d'étudiants se présentent à ces dîners, et qu'une grande partie de ceux qui viennent soient des Erasmus qui ne sont pas nécessairement « pauvres », ça fait partie de difficultés d'ARENE. Ça ne doit pas nous empêcher de voir qu'ils essaient ; vraiment !

Azadeh Radbooei - azadeh_radbooei@hotmail.com



Christian Lazzeri : « La classe politique s'oriente vers le degré zéro de l'intelligence et de la culture politique. »

Christian Lazzeri est professeur de philosophie politique à l'Université de Nanterre. Il est interrogé par Marion Devosse et Jean-Marc Delaunay. L'interview complet est en écoute sur <http://lapholie.free.fr/spip.php?article88>

Que pensez-vous de la situation française à trois semaines des présidentielles, et pouvez-vous nous donner votre sentiment sur la campagne actuelle ?

Cette campagne électorale, au moins pour les trois candidats crédités des plus fortes intentions de vote, apparaît comme extrêmement médiocre. Une campagne politique sans véritable dimension intellectuelle, sans véritable ambition politique, **une campagne qui ignore les grands enjeux de la société contemporaine, et, au plan international, fait l'économie d'une interrogation sur la place des Etats dans le processus de globalisation.** Aucun des « grands » candidats ne possède la moindre hauteur de vue telle qu'ils pourraient poser clairement les problèmes essentiels auxquels nous sommes confrontés dans la conjoncture actuelle.

Peut-on définir aujourd'hui et de quelle manière aussi bien une politique nationale qu'une politique européenne en matière de protection des «biens publics mondiaux» que sont aujourd'hui les ressources naturelles ou bien la santé et l'éducation ? Allons-nous encore longtemps persévérer dans ce discours d'**invocation constante de la contrainte et de la nécessaire adaptation permanente aux contraintes économiques** dont les États-Unis, avec quelques relais européens, constituent le principal porte-parole ? Comment se fait-il que nous n'ayons pas la moindre proposition de **réforme des grandes institutions internationales** comme l'ONU qui est littéralement en train de s'effondrer de l'intérieur et qui n'est plus en mesure de juguler aucune crise internationale sérieuse, ou comme le FMI qui continue, comme si de rien n'était à dévider son «moulins à prières» économique en exigeant des pays endettés qu'ils se débarrassent de leurs services publics de santé, d'éducation et de transport, en adoptant des logiques générales de privatisation ?

Comment pouvons-nous faire aujourd'hui l'économie d'une **réflexion générale sur la place des médias et des instituts de sondage** dans la vie politique ? Pourquoi devrions nous accepter que les médias fixent aujourd'hui l'agenda des questions politiques, déterminent les priorités des questions que nous sommes censés nous poser, promeuvent tel ou tel candidat en jouant sur les «prophéties auto-réalisatrices», tentent de façonner en permanence les dispositions collectives ? Comment se fait-il qu'il y ait si peu de place dans cette campagne, au-delà des problèmes légitimes de rémunération, pour une réflexion approfondie sur l'extraordinaire **processus de mise en discipline et de déclassement permanent des salariés aujourd'hui obligés d'assumer les risques maximaux de l'incertitude économique** et prisonniers de processus de «fausse reconnaissance» uniquement destinée à accroître la productivité du travail ? La recherche et l'enseignement à l'université ne méritent-ils pas autre chose qu'une brève discussion accompagnée de simples propositions de «professionnalisation» massive de l'enseignement supérieur, jusqu'à vouloir transformer l'université en une simple organisation prestataires de services, ce qu'elle est d'ailleurs déjà largement ?

Ce n'est pas en répondant au coup par coup à toutes les interpellations catégorielles que l'on parviendra à dégager quelques grands enjeux clairs qui devraient guider la rédaction du programme politique... il suffit que les médias mettent en avant telle ou telle question aujourd'hui qui leur apparaît comme la question essentielle, pour qu'un candidat se prononce, et que les autres l'imitent. **Formidable logique mimétique** dans laquelle les candidats ressemblent à un banc de poissons, où dès qu'une perturbation se produit, on voit tout le banc se déplacer d'un coup dans une seule direction. L'un valorise l'identité nationale ou la patrie, et immédiatement, nous avons un candidat de gauche qui met en avant la marseillaise, le drapeau, le fait de s'habiller bleu-blanc-rouge, de rêver bleu-blanc-rouge, de manger bleu-blanc-rouge..., demain ce sera la sécurité, après-demain autre chose... Une imitation qui laisse très peu de place à la diversité et qui va vers une réelle homogénéisation : **il y a bien des points sur lesquels on serait en mal de distinguer les programmes des candidats.** Les grands clivages politiques sont en train d'être progressivement étouffés malgré les postures momentanées de «revitalisation» du combat politique et de ses clivages, ce qui libère du même coup une place de choix pour **la position extrême qui constitue le pôle d'attraction de toute cette imitation, c'est à dire l'extrême droite...**

Alors, tout ça me fait penser, et j'en suis assez profondément convaincu, que **la classe politique aujourd'hui souffre d'un problème de culture politique et théorique.** Nous avons une classe politique qui s'oriente largement, à quelques très rares exceptions près, vers un degré zéro de l'intelligence et de la culture politique. Les élites politiques françaises étaient à peu près convenablement formées intellectuellement et culturellement (au sens non strictement scolaire) il y a de cela encore une trentaine d'années, aujourd'hui c'est terminé. Bien que vous ayez affaire dans la conjoncture actuelle à des recherches intéressantes et importantes en économie, en sociologie, en histoire, en science politique et en philosophie politique, tout se passe comme si cela n'existait pas et ne parvenait pas à franchir un seuil d'audience politique auprès de **décideurs qui ne savent, pour des raisons d'Audimat, que prêter une oreille avide à tous les «fast thinkers» télévisuels.** Le politique n'est plus capable d'assumer un discours construit, cohérent et approfondi. Je crois que nous approchons de plus en plus de cette conception de la démocratie que décrivait Schumpeter de façon très lucide dès les années 40, et qu'il voyait se construire sous ses yeux aux États-Unis: une **transformation progressive des électeurs en consommateurs** devant effectuer des choix publics sous la forme de choix privés qui se portent sur des équipes en compétition proposant à des segments de marché politique des biens politiques échangés contre des votes. Cette classe politique, dans une telle logique, devra toujours aller davantage vers cette culture de marketing, cette personnalisation des candidats, qui fait que désormais, le discours politique est tellement absent et tellement faible que **la seule chose sur laquelle peuvent jouer les candidats, c'est leur image.** Avec la contrepartie terrible, que lorsqu'ils commettent des erreurs de costume ou de maquillage, ils perdent des points dans les sondages...

Cette campagne là est donc une campagne médiocre, malgré l'intérêt qu'elle suscite parce que **les problèmes sociaux, malgré tout, demeurent brûlants**, une campagne qui n'ouvre absolument pas sur les enjeux fondamentaux.

Deuxième type de considération, je regrette qu'il n'y ait pas de réflexion sur le devenir de la civilisation à laquelle nous appartenons. Elle est aujourd'hui parvenue à un carrefour. **Jusqu'à maintenant la société moderne s'est caractérisée par un lent processus de différenciation de l'ensemble des activités sociales.** Progressivement ont émergé historiquement toute une série de «champs», pour parler comme Bourdieu, ou de «sphères sociales» pour parler comme Walzer. Chacun d'entre eux, sphère économique, sphère éducative, sphère politique, sphère religieuse, sphère des rapports privés... s'est constitué en une sorte d'univers relativement autonome distribuant toute une série de biens différents au moyen de règles spécifiques. Cette différenciation sociale s'est trouvée consolidée aussi bien par le système politique que par des dispositions collectives qui l'ont transformée en **une sorte de sens commun politique.**

Or aujourd'hui, nous sommes à un carrefour, car cette différenciation sociale est en train d'être contestée : **le champ économique est en train d'exercer une emprise globale et générale sur l'ensemble des sphères sociales.** Chaque sphère qui jusqu'alors tentait de protéger une autonomie toujours menacée se trouve désormais radicalement remise en question car elle fait l'objet d'une tentative puissante d'absorption de la part de la sphère économique, qui cherche à étendre la logique de ses pratiques à l'ensemble des sphères sociales sur un mode que Pascal aurait appelé «tyrannique» : «la tyrannie, disait-il, consiste à dominer hors de son ordre».

Par exemple, **l'assistance, et les formes de l'Etat-providence, qui constituent un univers social à part, sont en train d'être soumis à des logiques de privatisation.** De même, le champ éducatif qui, chez nous, relève du domaine public, est aussi en train d'être progressivement dominé par les logiques de rationalisation budgétaire qui préparent la voie à la privatisation. Mais, ce qui a profondément changé aujourd'hui c'est que l'Etat constitue le vecteur actif d'une telle absorption. **Celle-ci n'est donc pas «naturelle», elle est en grande partie politique.** Connaissons-nous, parmi les différentes civilisations qui sont apparues dans l'histoire une seule d'entre elles qui ait pu s'édifier presque entièrement sur cette survalorisation de la logique marchande ? On aimerait savoir ce qu'ont à dire nos candidats sur ce point... **Auront-ils tendance à vouloir protéger ces différentes sphères sociales de la rationalisation économique, ou considèrent-ils à l'inverse qu'il s'agit d'une logique aussi inévitable que celle de la différenciation**, une tendance naturelle des sociétés modernes qui vont vers une homogénéisation sociale progressive sous l'aspect de l'extension de la rationalité instrumentale de la marchandisation: Adorno et Horkheimer, pourrait-on dire, n'avaient encore rien vu ...

Vous avez parlé des trois candidats principaux et de l'extrême droite, que pensez vous de ce qui se joue à gauche, c'est à dire à la gauche de Ségolène Royal ?

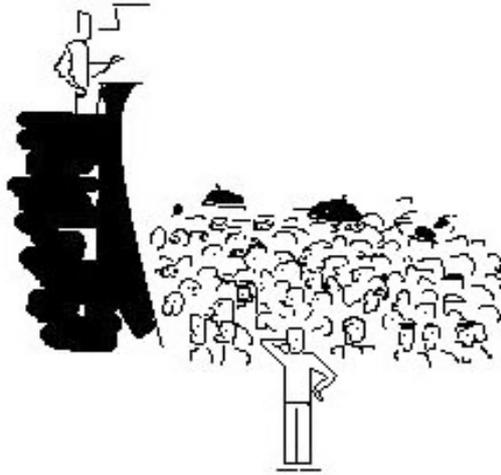
C'est un jugement personnel, mais il y a tout de même une déception très grande, à la mesure de ce qui est en train de se passer. Il faudrait quand même revenir un peu en arrière et nous souvenir de ce que nous avons voté sur un traité constitutionnel européen, que nous l'avons refusé avec raison et que **ce vote a suscité l'une des campagnes les plus intéressantes qu'on ait connues depuis de longues années**, non pas intéressante au point de vue des politiques, pour le coup, mais du point de vue des citoyens.

On a vu partout émerger des instances de débat, des comités, des associations, des syndicats, des mouvements sociaux prendre la parole, on a vu énormément de citoyens, texte en main, discuter dans les assemblées phrase à phrase, article par article du contenu de ce traité. C'est une campagne de base, qui a fonctionné avec internet, qui a fonctionné avec le bouche à oreille, les feuilles volantes, les petits journaux, les radios locales, les assemblées de quartier bien qu'elle ait été, je le rappelle tout de même, littéralement écrasée par la puissance des médias, tous massivement partisans du oui, et défenseurs, bec et ongles, du traité constitutionnel. Or **malgré ce déséquilibre, il y a eu un effet démocratique qui a réussi à renverser la balance**, et fini par permettre au non de s'affirmer. Il y avait donc pour les partis politiques et les mouvements sociaux de la gauche du Parti Socialiste, une opportunité inespérée de capitaliser ce qui s'était passé avec ce rejet de la constitution.

Pendant un moment, cette effervescence s'est maintenue et le mouvement social, rassemblant des forces politiques et sociales hétérogènes, a tenté de transformer l'essai en vue de l'élection présidentielle. Mais, tous ceux qui y croyaient et y participaient avaient manifestement sous-estimé deux choses: la première, c'est que **les vieux conflits politiques des années 70 à la gauche du PS avaient la vie dure** : les partis ne sont pas sortis d'un sommeil dogmatique mais sont entrés dans un réveil dogmatique (le mouvement ATTAC a bien failli succomber à cause de cela). La seconde est que nous avons **beaucoup de mal en France à laisser vivre un mouvement social** sans considérer qu'à un moment donné il doit, ou bien se transformer en parti politique (ATTAC de nouveau aux dernières élections européennes), ou bien apporter des militants et des électeurs à un appareil politique. Résultat, retour des vieux démons : les appareils politiques ont essayé de ramasser la mise, en émiettant le mouvement social. C'est un gâchis politique et **il faudra peut-être des années pour reconstruire un mouvement social à la gauche du Parti Socialiste.** C'est même particulièrement stupide de la part des appareils politiques qui auraient dû tenir compte du réflexe du «vote utile» du premier tour et qui auraient sans doute été bien avisés de ne pas avoir à se compter avec des pourcentages ridicules (qu'ils vont sans doute obtenir) s'ils s'étaient placés dans la mouvance d'un candidat du mouvement social.

Pour écrire à Christian Lazzeri : laz117@club-internet.fr

Je pose la question : de qui se moque-t-on ?



Débat démocratique



Oui à la Constitution ! (moyennant quelques détails)

Dans cette campagne, presque partout à gauche, et surtout partout à droite, on ne cesse d'entendre les candidats dire qu'ils veulent le bien de la France. **Le rôle d'un président n'est pas de faire le bien des français !** Ou plutôt, il serait absolument ridicule de s'imaginer que le bien des français se fait indépendamment du reste du monde... Si la politique signifie agir non pour notre nombril, mais pour l'harmonisation des rapports avec ceux parmi qui nous vivons, alors la limitation de notre horizon à nos frontières, à l'heure de la globalisation, est parfaitement absurde. Le sort des Américains, des Chinois, des Burkinabés est, au niveau économique, écologique, culturel, militaire, absolument lié au nôtre. **Le seul point de vue valide en terme de politique aujourd'hui, est le point de vue cosmopolitique.**

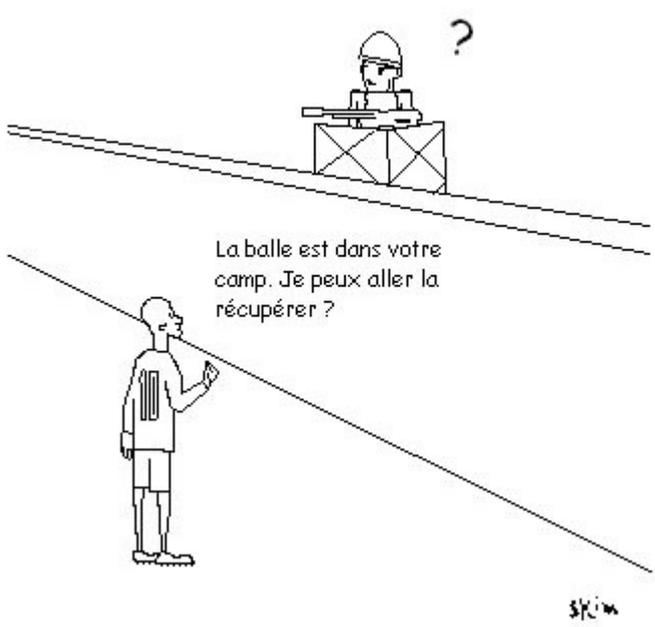
Qui peut croire que c'est en fermant les frontières et en durcissant les possibilités d'intégrer notre pays que l'on résoudra le problème de l'immigration ? La raison de l'immigration n'est pas le laxisme de nos gardes-frontières, c'est tout simplement la difficulté pour les migrants de continuer à vivre dans les pays moins riches que nous. Il est vrai que supprimer la dette du tiers-monde ne suffit pas, car l'essentiel des pays d'Afrique notamment sont dirigés par des dictateurs, et que l'argent ne reviendra pas directement aux citoyens. Il n'y a pas 36 solutions : pour pacifier le monde, enrayer le terrorisme, apaiser l'immigration, **il faut rendre la vie supportable partout dans le monde**, et pas se contenter de rendre les français encore plus riches et encore plus inconscients des dégâts écologiques et humains de leur consommation. Nous sommes riches, eh oui, on aurait tendance à l'oublier, à force d'écouter nos candidats nous chanter dans les oreilles que nous avons beaucoup de problèmes et qu'il faut nous aider. "Trop d'impôts ! Augmenter le pouvoir d'achat ! Baisser les droits de succession !" Heu... pourquoi pas, mais sommes-nous déçimement à plaindre ?

L'urgence aujourd'hui est de **forcer les dirigeants des pays du sud à subvenir aux besoins et à assurer le bien-être de leurs populations.** C'est ce rôle que doit jouer la France et tous les pays dits démocratiques. C'est une évidence, et pourtant c'est absolument inconcevable. Pourquoi ? Tout simplement parce que ces mêmes pays dits

démocratiques ont un intérêt sonnant et trébuchant indiscutable à ce que toutes ces populations opprimées restent sous la domination de leurs tyrans. Si la Chine, les Emirats Arabes, les Etats-Unis, etc, appliquaient une politique sociale, avec des salaires élevés, de l'investissement public dans le développement des infrastructures, l'éducation, la santé, le logement, etc, alors le business serait beaucoup plus difficile ! Et le prix du baril de brut et du top Kiabi seraient plus élevés.

Intuitivement, on se dit : bon, ok, c'est de notre faute, il suffit qu'on fasse un effort en payant un peu plus cher les produits et en consommant moins, pour que nos gentils politiques et nos gentilles multinationales puissent avoir une marge pour faire pression sur lesdits pays afin qu'ils améliorent le sort fait à leurs citoyens. Mais il faudrait pour que cela fonctionne placer quelques impératifs sociaux et humains au niveau de la réglementation du commerce mondial, ce qui n'est absolument pas le cas. **L'OMC ni le FMI ne sont soumis à l'autorité de l'ONU ni à la déclaration des Droits de l'Homme, et seul un tiers des Etats reconnaît la Cour Pénale Internationale (et seul le Royaume Uni parmi le Conseil de Sécurité) !** Ce qui occasionne quelques petits dégâts comme le financement par nos sous des massacres du Rwanda, ou l'insuffisance de traitement du sida en Afrique, tiens donc.

Enfin une équipe nationale de foot en Palestine.



Il faut une cour internationale pour imposer aux Etats de respecter les Droits de l'Homme. Il faut changer les règles du commerce mondial. Comment faire ? Bon sang mais c'est bien sûr, l'Europe ! Mais l'Europe a dans sa Constitution la libre concurrence, zut de zut. Heureusement, la France a voté non, on l'a échappé belle. **La constitution d'une Europe qui place inconditionnellement les impératifs humains et sociaux avant ceux du marché est absolument indispensable** pour peser dans le jeu international et réformer ces sacrés OMC et FMI. Il faut sortir de l'état de nature cosmopolitique, régulé actuellement par le seul *non-droit* du plus fort financièrement. Sans cela, l'intensification de la globalisation ne pourra conduire qu'à l'embrasement de la planète, dont nous ne voyons pour l'instant que les prémices.

Jean-Marc Delaunay - janmach1@hotmail.fr

Votez Gratis

Tous les matins, on est bien content de trouver notre gratuit, que ce soit 20 minutes ou Metro, consommable le temps d'un trajet. Gratuit, tel est notre nouveau credo. On aime bien faire rimer ce mot là avec démocratie. **Mais la démocratie n'est-ce-pas encore le pouvoir de choisir ?** Et si gratuité était synonyme de passivité... Il en est de même pour les artistes. On recense bon nombre de

spectacles gratuits. Sans penser que l'argent donne de la valeur aux choses, son inverse en désacralise peut-être le contenu. Il est inutile d'en parler à ce maire qui a mis aux enchères son parrainage présidentiel. Lui au moins, il avait déjà tout compris. Est-ce cela aussi la démocratie ?
Elsa Fottorino - e.fottorino@hotmail.fr



De l'abstention démocratique

Pierre Bourdieu dans *Le Mystère du ministère* exprime qu'« On ne verra sans doute jamais un philosophe politique poser [...] la question de savoir : que signifie voter ? ». Pourtant il semble que voter soit non seulement un droit ou un devoir mais une obligation. **Il est politiquement mais aussi socialement obligatoire de voter au risque de s'entendre un discours moralisateur** sur ce qui nous a été obtenu en vue d'une dite « démocratie ». Dès lors celui qui s'abstient de participer à ce rassemblement est exclu, rejeté ; pire, il est effacé, inexistant, muet et invisible.

Dans le Littré on trouve à l'acception *Abstenir* : « Se priver de, ne pas se laisser aller à. Dans le doute, abstiens-toi ». En creux, **celui qui ne s'abstient pas est celui qui ne doute pas**, celui qui va mettre son bulletin dans l'urne au profit d'un candidat qu'il aurait choisi.

Le choix qui s'offre pour la prochaine campagne présidentielle peut satisfaire un certain nombre d'individus, même si l'état des lieux ne semble pas réjouissant : une droite travail-famille-patrie, le pétainisme en moins ; une gauche qui ne l'est plus depuis bien longtemps et peu définissable. Sur les côtés des extrémismes dont les méfaits historiques ne sont plus à prouver. Enfin un centre dont le responsable se dit « défenseur des valeurs chrétiennes ». Conclusion, **l'individu qui n'a pas de valeurs chrétiennes, extrémistes, moralisatrices ou artistiques** (terme qui finalement définit le mieux la gauche actuelle) **est voué à voter sans réflexion ou... à s'abstenir.**

Certains prôneront le vote blanc. Cette solution est vraisemblablement une solution bien plus mauvaise que celle de l'abstention. Ce dernier est donné, chiffré, il parle de lui-même ; le vote blanc lui s'écrase entre les votants, il n'est pas même déconsidéré, il est invisible.

Selon le Littré, l'abstentionniste est « celui qui s'abstient lors d'une vocation, qui ne prend pas part à une

affaire ». Or les médias font l'amalgame entre le fait de **d'abstenir (dans le doute je me retiens de faire) et l'abstention (le fait de ne pas prendre part aux débats).**

N'ayant pas de programmes où je trouve mes convictions, mes avis et mes envies ; le vote blanc n'étant pas considéré, la seule voie pour la prochaine élection sera de me ranger à la majorité de ceux qui s'abstiennent. Je ne ferai pas ce que j'ai déjà fait à trois reprises, collaborer à élire quelqu'un dont je ne reconnais pas les idées...

Xavier Pavie - abstentiondemocratique@hotmail.fr

« La logique du vote, que l'on tient communément pour paradigmatiquement démocratique, est doublement défavorable aux dominés : d'une part, **les agents ne possèdent pas tous au même degré les instruments, notamment le capital culturel, qui sont nécessaires pour produire une opinion dite personnelle**, au double sens d'autonome et de conforme à la particularité des intérêts attachés à une position particulière (ce qui signifie que le vote ne deviendra vraiment le suffrage universel qu'il prétend être que lorsqu'on aura universalisé les conditions d'accès à l'universel) ; d'autre part, le mode de production atomistique et agrégatif cher à la vision libérale est favorable aux dominants qui, parce que les structures de l'ordre social jouent en leur faveur, peuvent se contenter de stratégies individuelles (de reproduction), alors que **les dominés n'ont quelque chance de s'arracher à l'alternative de la démission (à travers l'abstention) ou de la soumission qu'à condition d'échapper à la logique, pour eux profondément aliénante, du choix individuel.** »

« Sans doute y a-t-il au fond de nous-mêmes des exigences et des protestations, mais, faute d'être entérinées par les autres, elles s'écrasent... »

Jean-Paul Sartre, *Elections, piège à cons.*



Le non mérité, le nom médité, le non médité, le nom mérité

« Un peu comme si un nom ne devait se donner qu'à (ce) qui d'abord le mérite et l'appelle. » Derrida

Hier, lors d'un cours, un professeur s'indignait- et moi avec elle- du communisme extrême de Platon (mise en commun des femmes et des enfants...) mais j'ai eu un pincement au cœur lorsque j'ai cru sentir qu'elle montrait **un brin de dédain quant à l'exigence de Platon d'abolir la propriété privée.** Sans doute était-ce le signe d'une résignation qui cachait mal une véritable humanité.

Car il suffit d'aimer, et de penser un peu le cœur de l'homme pour se rendre compte qu'il ne parviendrait jamais à la paix de l'amour universel - à moins d'avoir recours à la grâce- sans l'abolition de cette trop vieille propriété privée. Quelles que soient les manières d'y parvenir, cela reste l'idéal des plus probes.

Certes nous n'y sommes pas encore, mais **il s'agit comme toujours de préparer l'avenir.** Et quant à moi, je souhaite le faire efficacement. Oui, mon vote sera utile - s'il faut employer ce mot pourtant ignoble.

D'abord, le désir de l'homme le plus profond à éveiller est sans doute celui de la réconciliation - avant même celui de capter le désir du grand Autre. Aussi plusieurs candidats sont invisibles; les noms ne sont pas nécessaires...

Quant à **la mesure tiède, sans doute faut-il la vomir aussi divinement.** D'autant plus qu'elle mobilise des préceptes encore innommables (entre autres, l'augmentation de la TVA, l'impôt le plus injuste, pour financer la protection sociale...)

Alors ma naïveté que je revendique me pousse à faire confiance à ce nom dont l'espérance est synonyme de désir d'avenir. Alors ma sensibilité que je défends me mène à entendre une voix qui, malgré certains trémolos d'orgueil, est encore chaleureuse et humaine. Alors **mon intelligence que je malmène me laisse croire à des propositions** certes faibles mais qui promettent de nous faire avancer vers un simple vivre-ensemble.

Le nom, il le faut : Ségolène présidente !

Alexis Jacquemin



« I Would Prefer Not To »

« Imaginez la France d'après ». **Je préférerais ne pas imaginer.** « Je préférerais ne pas » préférable à je veux ceci ou cela ou tout ou rien, il n'y a plus rien.

Max Weber définit l'Etat contemporain comme « une communauté humaine qui, dans les limites d'un territoire donné, revendique avec succès le monopole de la violence physique légitime ». Il s'agit dans quelques semaines de choisir qui va être maître légitime de cette violence physique. **Je préférerais aucune violence.** Pourtant, la place ne sera pas laissée vacante, et si je ne choisis pas, d'autres choisiront à ma place, et peut-être avec des intentions moins vertueuses que les miennes. Or le goût de la violence est partagé aussi bien par ceux qui choisissent que par ceux qui choisissent de ne pas choisir et qui espèrent que du refus naîtra dans la rue une définition nouvelle de l'Etat. **La rue ou les urnes ? Il n'y a pas le choix.** Lorsque le choix sera fait, inutile d'aller crier NOOOOOON dans la rue même si on est convaincu que non, on ne veut pas ça.

Cependant, si on choisit de choisir le (la) moins pire, et dans un choix réaliste d'éligibilité, **rien ne nous empêche, une fois élu(e) d'en exiger le mieux.** D'abord les urnes, puis la rue, mais dans un temps long. Car, outre l'éthique de conviction et l'éthique de responsabilité ce sont deux temporalités qui s'affrontent : le choix d'un moment, au printemps 2007, où il faut éliminer le pire et les choix d'un mandat, duquel il faut exiger le mieux, car les réformes prennent du temps, elles exigent la conviction, mais aussi des compromis, bref, une écoute, un dialogue difficile, mais il est nécessaire de bien choisir son oreille. Ventre affamé n'a point d'oreille, la citation arrive comme un mal entendu mais **celui qui aime la violence, la légitime par la faim** du fin. Enfin, imaginez que l'urne c'est un ventre. Inutile de lui expliquer que son régime est insatisfaisant, elle n'écouterà

pas. Rassasiée, si le repas n'a pas été trop difficile à digérer, elle pourra, peut-être ouvrir ses oreilles. Mais inutile de la faire vomir. Ou de la renverser, cracher le bout de viande en travers de la gorge. Elle mange tout. Elle prend tout. A nous, non pas de choisir les ingrédients, mais le menu. Après, on changera peut-être de restaurant.

Noémie Fargier - noemie.fargier@wanadoo.fr

« Toute activité orientée selon l'éthique peut être subordonnée à deux maximes totalement différentes et irréductiblement opposées. Elle peut s'orienter selon l'éthique de la responsabilité [*verantwortungsethisch*] ou selon l'éthique de la conviction [*gesinnungsethisch*]. Cela ne veut pas dire que l'éthique de conviction est identique à l'absence de responsabilité et l'éthique de responsabilité à l'absence de conviction. Il n'en est évidemment pas question. Toutefois il y a une opposition abyssale entre l'attitude de celui qui agit selon les maximes de l'éthique de conviction - dans un langage religieux nous dirions : « **Le chrétien fait son devoir et en ce qui concerne le résultat de l'action il s'en remet à Dieu** » -, et l'attitude de celui qui agit selon l'éthique de responsabilité qui dit : « **Nous devons répondre des conséquences prévisibles de nos actes.** » (...) Le partisan de l'éthique de conviction ne se sentira « responsable » que de la nécessité de veiller sur la flamme de la pure doctrine afin qu'elle ne s'éteigne pas, par exemple sur la flamme qui anime la protestation contre l'injustice sociale. Ses actes qui ne peuvent et ne doivent avoir qu'une valeur exemplaire mais qui, considérés du point de vue du but éventuel, sont totalement irrationnels, ne peuvent avoir que cette seule fin : ranimer perpétuellement la flamme de sa conviction. »

Max Weber, *Le savant et le politique.*

La France d'après N.Sarkozy



Cette photo circule actuellement sur internet dans les réseaux libertaires hostiles à la politique sécuritaire de l'ex-Ministre de l'Intérieur. Elle synthétise en un clin d'oeil les inquiétudes quant à **l'esthétisation du politique : la police-spectacle, principal argument de vente du ministre-candidat** (qui fait bien entendu campagne aux frais de la Nation), est ici retournée contre Nicolas Sarkozy.

N'est-il pas **contradictoire de critiquer l'argumentation par l'image qu'exploite le candidat de l'UMP, en employant exactement le même procédé ?** Une argumentation sérieuse se doit au moins de resituer le contexte. Selon Le Monde du 15 mars (*le poids des mots, le choc des photos*) :

« La photographie fait partie d'une série diffusée par le site de la CFDT de l'entreprise Alcatel. Elle a été prise rue de La Boétie à Paris, dans le 8e arrondissement, le 15 février, lors de la manifestation des salariés parisiens de l'entreprise devant le siège d'Alcatel-

Lucent (et non pas lors de la manifestation européenne qui a eu lieu un mois après, le 15 mars). Le groupe venait d'annoncer **la suppression de quelque 4 500 emplois.** Coïncidence : le bâtiment parisien du leader mondial des télécommunications se trouve juste en face de celui de la fédération de Paris de l'UMP. Voisinage oblige, **le dispositif policier mis en place "déborde" naturellement du cadre.** »

Quand on précise le contexte, les choses sont moins équivoques !

janmach1@hotmail.fr

Nationalisme : Human Superfluity

Il y a toujours une part de xénophobie dans une population. Toujours un reste de peur de l'autre, de fantasme de la pureté de la race, d'illusion qu'en restant "entre nous" les choses vont aller mieux. Ces positions sont bien entendu indéfendables et parfaitement fantaisistes. **L'immigration n'est en rien un danger pour l'identité d'une nation.** Pendant les trente glorieuses, nos frontières étaient ouvertes, notre économie était florissante, et le monde ne manquait pas de conflits et de misère. Avons-nous été submergés par les vagues migrantes ? Bien sûr que non. Les personnes qui tentent d'entrer illégalement en Europe sont actuellement autour de 200 000 par an. Qu'est-ce au regard des quelques 730 millions de personnes que compte l'Europe aujourd'hui ? L'argument du "gâteau des richesses" à partager est une ânerie. L'Europe encourage les naissances car elles favorisent l'économie ! Il va de soi qu'**une population en âge de travailler, motivée pour le faire, et porteuse d'une culture originale est un bénéfice à tout point de vue pour la France.** Sans compter qu'un pays d'accueil acquiert une légitimité pour faire porter sa voix sur la scène internationale.

La préférence nationale est une position politique à tout point de vue indéfendable. Au contraire, c'est une idée dévastatrice pour le lien social, elle provoque la peur de l'autre, instaure un climat de guerre entre l'Etat et sa population et au sein de cette dernière, bref elle ne fait que des dégâts. **Cette folie est la conséquence du manque d'éducation,** et l'expression de nos pulsions paranoïaques, un sentiment permanent que l'intégrité du Moi est menacée. On peut souhaiter que cette xénophobie disparaisse avec le progrès intellectuel présumé de nos "sociétés éclairées", et que la frange qui résiste aux arguments de raison soit éclipsée par l'action jointe de tous les organes de l'Etat.

Mais on observe à plusieurs moments de l'histoire un phénomène assez curieux, qui est l'enflamment démesuré de cette peur irrationnelle, **la communication à tout un peuple de ce repli identitaire** et la radicalisation de cette posture, devenant prédominante sur la scène politique dirigeante et chez les intellectuels. C'est ce qu'on appelle le fascisme. Apparition de lois liberticides et discriminantes : lois de Nuremberg en 33, immigration choisie, réforme CESEDA en 2006. Rafles. Camps de rétention. Concentration des pouvoirs dans les mains d'un seul. Lorsque la préférence nationale cesse d'être un vague sentiment de la part la moins éduquée et la plus fragile de la population, pour **devenir le programme politique dominant,** voire unique (Ségolène Royal qui se met à exalter elle aussi l'identité nationale), lorsque ce sentiment se concrétise par des législations discriminantes et un renforcement de l'autoritarisme de l'Etat, alors un pays bascule dans le fascisme.

Hannah Arendt théorise sous le concept de "human superfluity" l'idéologie selon laquelle pour un Etat certains êtres humains ne sont pas nécessaires, ne doivent pas être pris en compte. La superfluité de certains humains, anéantissement symbolique, est ce qui rend possible leur anéantissement réel, c'est à dire le génocide.

Comme ce glissement s'opère-t-il ? **Est-ce que la population tout d'un coup devient haineuse,** et entraîne les médias à suivre son changement d'humeur, et par suite les politiques, qui sont, comme l'implique le principe de la démocratie, la "simple expression de la volonté du peuple" ? Ou arrive-t-il aux candidats d'anticiper sur l'opinion publique et de faire des choix en avance du sentiment général ?

Mais ces deux options sont absurdes. Premièrement "l'opinion publique" n'existe pas. Les politiques n'ont qu'un accès médiat aux pensées des citoyens... sélectionnées par le filtre des sondages qui recueillent de manière schématique un instant dans la pensée de ceux qui acceptent de s'exprimer. **Les politiques ne peuvent faire que des interprétations du sentiment de la population** et n'en connaissent rien en vérité.

Deuxièmement, une personnalité politique dans notre régime est censée proposer une direction pour la politique de notre pays, par sa meilleure connaissance du contexte économique, stratégique, et également éthique. On cite sans cesse l'exemple de l'abolition de la peine de mort, qui n'aurait jamais eu lieu si elle avait été soumise à referendum. Notre système considère que **le citoyen lambda n'est pas à même de saisir toutes les subtilités de la politique, et qu'il faut le "tirer vers le haut".** Donc même en admettant une "opinion publique" xénophobe, les politiques auraient dû au contraire aller contre et déjouer ce préjugé délétère...

Mais les candidats sont inconscients du déjà-vu dramatique et nauséabond de leurs positionnements, tout obnubilés qu'ils sont par leurs scores dans les sondages. Notre "démocratie" représentative et son climax qu'est l'élection présidentielle a complètement basculé dans la politique-spectacle, assimilant le démocratique à une campagne publicitaire, dans laquelle les médias se sentent comme des poissons dans l'eau. **Aucune attention portée à la validité et à la signification éthique et philosophique** de ce que l'on raconte, tout est dans la séduction et le "parler simple", déguisant à peine le "penser simple" qui est dessous : "je veux gagner, votez pour moi".

La responsabilité de cet état de choses honteux est assurément complexe et profondément ancrée dans l'histoire des institutions de notre pays. Il ne s'agit pas de reprocher à Sarkozy d'être un Hitler en puissance... il surfe sur la vague qui a lancé Hitler, mais il est très loin d'être le seul responsable de la montée massive des idéologies xénophobes actuellement en France. Au regard de la situation actuelle et de **l'absence quasi totale de réaction à la montée de promesses aussi sombres pour l'avenir,** on comprend mieux comment le peuple allemand a pu laisser passer démocratiquement le futur Führer. Il est certes désagréable d'avoir à prononcer de semblables mises en garde, mais pourtant la profusion d'analogies interdit à mon avis de balayer d'un revers de main ces inquiétudes en misant sur l'impossibilité d'un retour de la dictature en Europe au XXIe siècle. C'est maintenant qu'il faut se réveiller, ou il sera trop tard pour faire machine arrière.

Jean-Marc Delaunay - janmach1@hotmail.fr



Obéis littéraire ?

Un homme, ce matin, fut littéralement projeté de chez lui. Une joyeuse déflagration. La porte qui n'avait pas été atteinte par l'onde de choc se referma d'elle-même. Elle se referma si tendrement que les archéologues, réunis en convention, ne réussiraient seulement que trois millénaires plus tard à s'accorder sur les causes de cette éjection. Elles seraient au nombre de trois : 1, 8, 1.

Un autre homme entre pour apporter quelques précisions qu'il juge nécessaires : L'homme éjectable, ou éjecté, je ne sais pas comment il vous l'a présenté, se fait appelé Jean Renait, et je vous informe car je suis sûr que le travail a été bâclé - de cette foutue époque où certains sucent des bonbons, ceux que l'on plonge dans une poudre qui éclate dans la bouche....en forme de Nietzsche ou de Michaux- **il n'a absolument rien senti** (je passe outre l'absurdité de ce mot) concernant l'explosion dont ces messieurs ont tant parlé la semaine dernière. Merci (Applaudissements pendant une demi-heure).

Merci, merci, merci, mes amis, mes confrères, nous avançons, vous et moi, depuis toujours sur un chemin ténébreux, semé d'embûches multiples, les détours nous ont souvent égarés, effarés, mais mes amis, mes semblables, mon sang, mon cœur etc, nous sommes restés déterminés, et aujourd'hui, oui en ce jour où le jour luit ...nous arrivons au bout de nos peines, notre champ clair et semé fleurit ce matin, je me suis baissé le premier, vous savez mon impatience, mais ce n'était que pour brandir cette après midi devant vous, mes amis, mes confrères mes semblables, les fruits de notre récolte, sans vous faire languir davantage, **voilà mes résultats : 1, 8, 1.**

Jean Renait n'avait donc rien senti. // dira maintenant que quelque chose avait pourtant changé. Ce fut dans un premier temps l'espace. Ne se trouvant plus dans un lieu où les spasmes sont emportés // dit qu'il se trouva alors dans un intérieur à l'aspect d'extérieur. Un espèce d'espace de passage, sans blanc, semblant peuplé mais peu plein de passants pas sages aux pas sages... C'est le moment où pour // (« c'est » c'est je, je vais vous avouer quelque chose sinon // va continuer jusqu'à mentir déraisonnablement ; et

je sais que peut être vous l'auriez cru, je sais aussi des amis qui à l'instant où je vous parle réfléchissent depuis deux générations aux non sens et je me méfie d'eux...) sentir devenait un problème préoccupant. Donc **il s'agita. De son agitation il fusilla Jean Renait de cent tirs, en rafale interrompue, en plein dans l'organe vital.**

Touché. Roue. Pieds. Radiateurs. Banc. Faisceaux. Sac à main. Poubelle. Tabac. Moustache. Manteau. Drapeau. Clignotants. Arbres. Bouteille d'eau. Horloge. Bras. Ceinture de sécurité. Trottoir. Rideaux. Bus. Froid. Issue de secours. Lacets. Mégots. Rond point. Chapiteaux. Hôtels. Deux paires de jambes. Lampadaires. Dix neuf heures cinquante. Journaux. Quais. Affiches. Lunettes. Boucle d'oreilles. Sortie. Nuit. Mots croisés. Voie publique. Voix. Touristes. Téléphone. Aventure. Remue ménage. Petit frère. Surveillance. Élastique. Perruque. Demain matin. Paroles. Arrivées. Hasard. Circulation. Onychophagie. Lignes blanches. Abris. Buissons. Enfants. Ballon de baudruche. Chute. Départs. Demoiselles. Briquet. Chauffeur. Chaleur. Sommeil. Autres. Vitres. Attente. Pas. Passant. Passés.

Merci (Silence pendant une demi-heure). Je se rappelle qu'une balle reste toujours coincée dans le chargeur. Je tue il. Me voilà seul avec vous. Vous, demander : qu'est-il advenu de l'archéologue ? Et de Jean Renait ? Vous, ayez raison de poser des questions...mais je sais comme vous que je ne les entends pas. Rien d'autre que ma voix et votre silence, votre voix à retardement, votre voix et mon silence.

Je esquive vous vous esquisse je je esquisse vous vous esquive je. N'y a-t-il qu'un jeu ? Qui le demande. Un mort. Je n'ai pas à te répondre il, tu es tué. Je cherche la suite. Cet écrit c'est tes cris ? Qui le demande ? C'est moi. Toi ? Qui es-tu ? Ton toit. Quoi ? Je ne comprends plus. Je demande qui me parle. Je te réponds que c'est toi, sous un toit...je panique...vous, vous, vous, vous êtes là, je retire ce que j'ai dit, revenez je commence à craindre quelque chose, je ne me sens pas bien....Vous s'en moque je le sais... Silence toi tais toi t'es toi tes toits

Jean-René Segura - jotaspirator@hotmail.fr

Le Sauveur

De toute politique éternel contempteur,
Il marche sur le monde et jamais ne s'y mouille,
Change le *fait* en *tract*, ordonne à la dépouille
Du vieux Marx : « Lève-toi »... – Voici le
[rédempteur !

Le Messie attendu !... Céleste annonciateur
Du paradis nouveau qu'aucun profit ne souille,
Il chasse les marchands de l'Assemblée où grouille
L'infâme Capital... Ô ! puissant bienfaiteur,

Toi qui multiplias la pétition signée,
Instruis-nous ! Nous suivrons Ta Parole indignée !
En Philosophe-Roi, fonde enfin ta Cité !...

« Mon règne, hélas... n'est pas de ce monde profane, »
Confesse le prêcheur. « Le *réel* que je damne,
D'ailleurs, m'importe peu : *Je suis la Vérité...* »

toujours A. - a_____@hotmail.fr



Votons ensemble avec le professeur Brejnev

Ce mois-ci, un petit précis de politique soviétique.

En U.R.S.S., nous avons deux mots pour définir la politique de notre pays et d'ailleurs tout ce qui concerne la politique. **Ces mots résonnent aux oreilles de chaque intellectuel et même de chaque citoyen tentant d'apporter une réponse, une question, une réflexion sur les problèmes que subit notre grande nation.** Ces mots sont éloquentes et leur seule force évite de longs discours inutiles et fastidieux. Ces deux mots, ce sont : tais-toi ! (Souvent suivis, dans notre riche et verdoyant pays du moins, d'un point d'exclamation)

Le professeur Brejnev au nom du Parti vous souhaite de faire le bon choix.

traduit du Russe par Arthur Lemasson -
dlmoldavia@hotmail.com

La Cuisine Présidentielle

Les candidats ont chacun leur petite méthode pour décompresser. Mais autant faire d'une pierre deux coups et ramener par la même occasion des voix dans son camp.

Est-ce pour stabiliser les rangs que notre ami Sarkozy s'est improvisé en animateur dans le vol Paris Pointe-à-Pitre ? Entre conférence de presse devant les toilettes, autographes et « champagne pour tout le monde », il a réussi à faire oublier le retard de l'avion. Il a même réussi à se faire de nouveaux amis : « *les passagers sont mes amis (...) Ils sont tous sympas* ». On voit apparaître en filigrane le thème de l'« amour », bien cher à la présidentielle, car on le sait tous, avant de viser la raison, les beaux discours convoitent les bons sentiments.

Les méthodes anti stress de Ségolène ne sont pas moins réjouissantes. Rien de tel qu'une bonne chanson populaire pour se détendre un peu. Elle s'est donc improvisée en chef de chœur et « la mère patrie » s'est sentie assez grisée pour s'autoriser un excès de patriotisme :

« Fées » de Renan Chéneau

au Théâtre de la cité internationale. Mise en scène et scénographie David Bobée.

Il ne vous reste plus que trois semaines avant d'aller voter mais il ne vous reste que quelques jours pour aller voir peut-être le meilleur spectacle de l'année, et si ne voulez pas vous divertir de la scène politique, c'est l'occasion rêvée : *Fées* est un théâtre du **questionnement de soi et du monde, du rôle de notre génération dans l'action politique, son désarroi.**

Désarroi, émoi, et moi dans tout ça ? L'auteur Renan Chéneau, docteur en philosophie, interroge la place de l'individu de 25/30 ans dans **une société qu'il dénonce sans pourtant agir pour réellement la changer.** « Je ne suis pas en avance sur mon temps, je ne suis pas en retard non plus, je suis de mon temps, je suis individualiste C'est plus fort que moi... je n'ai rien fait de remarquable... Je ne suis pas pire qu'un autre ». Cet individu se définit ainsi sur scène sous le regard de deux êtres féminins qui tentent de le décentrer dans des ballades poétiques et politiques, métaphysiques. Dans l'intimité d'une salle de bain, l'œil espiègle, les fées, le corps, la voix apparaissent, sincères, magiques aussi, et disent **leur douleur d'être pour rien ou de n'y être pour rien** mais de savoir quand même, la responsabilité.

on devrait tous avoir un drapeau dans notre cuisine et l'agiter fièrement le jour du 14 juillet. Il faut croire qu'elle a dû être dépassée par son enthousiasme face à ses 8 000 fans en délire, pire qu'un concert de Johnny.

Si les deux premières recettes ne vous plaisent pas, vous avez toujours la possibilité de suivre les conseils culinaires de François Bayrou : « *Ce qu'on nous sert depuis 20 ans, c'est à tour de rôle carri volaille, carri canard, mais c'est toujours les gros qui prennent les bons morceaux et pour les pauvres, il ne reste que les os. Ce que je vous propose, c'est de faire un zambrocal avec de meilleurs morceaux.* »

Maintenant reste à choisir quelle tambouille sera la plus appropriée. Au moins on ne peut pas dire que l'on n'est pas divertis. Car entre un animateur Air France, une chef de chœur et Maïté, **on aurait presque envie d'arrêter de se regarder le nombril** et de sortir de cette fiction présidentielle qui a tout l'air d'une vaste comédie.

Elsa Fottorino - e.fottorino@hotmail.fr

Ces paroles-mouvements résonnent en nous dans un présent rendu sensible, éveillé, et nous disent qu'**un autre théâtre est possible**, direct, vif, agité du désir d'exister autrement. Autrement que le mensonge, la télévision, la mondialisation qui nous a construits mais dans lesquels notre conscience esthétique et politique préférerait ne pas se reconnaître.

L'effet Fées, c'est de réussir, dans une mise en scène admirable, précise, ébranlante, rythmée, à exprimer ce qui nous opprime, et en même temps fait partie de nous, **critiquer le monde et en même temps critiquer cette critique impuissante ou plutôt la critique de cette critique plus critiquable encore.** Un jeu tout en nuance et inventivité qui dit « je » mais s'adresse à nous en nous présentant des images lumineuses et lucides, des apparitions. Les larmes de shampoing de la statue de la liberté, les mimiques éperdues de celle qui chante que la mort c'est pas la fin, les discours possédés par la parole de Sarkozy, nous font rire sans distance, l'ironie est là ici, sur scène, troublante de sincérité.

Noémie Fargier - noemie.fargier@wanadoo.fr

"L'Autre Campagne, 80 propositions à débattre d'urgence"

La Découverte, 293p, 14€

A l'heure où les média s'évertuent à ne garder de la campagne que les querelles de personnes, leurs petites phrases et autre histoires de scooters, **il serait temps de parler un peu de politique.**

Le respect des Droits de l'Homme dans le monde ? La solidarité internationale ? Les dégâts de la croissance sur l'environnement ? La construction d'une Europe sociale et ouverte ? La défense du service public ? Un droit opposable à un logement décent ? Quelle politique pour la santé ? Comment repenser la répartition du travail ? Comment arrêter de provoquer l'échec scolaire ? Quelle politique culturelle ? Quelle réforme des institutions ? La place des populations immigrées en France ? Comment réformer la justice, la police, la prison ? Quelle reconnaissance politique et sociale des sexualités ?

Autant de questions cruciales (et bien d'autres encore), auxquelles répondent, chacun selon ses compétences, des

acteurs du monde social, associatif, artistique, culturel, et des intellectuels, sociologues, philosophes, économistes...

Chacun est appelé, non seulement à proposer une analyse nouvelle du problème, mais aussi à **faire une proposition concrète et réalisable** pour arranger la situation. Ce livre est une mine d'analyses pertinentes et de propositions intéressantes, toutes soumises au débat sur le site **www.lautre campagne.org**. Cette initiative ne se réclame d'aucun parti, mais se veut une force de proposition pour une véritable transformation sociale.

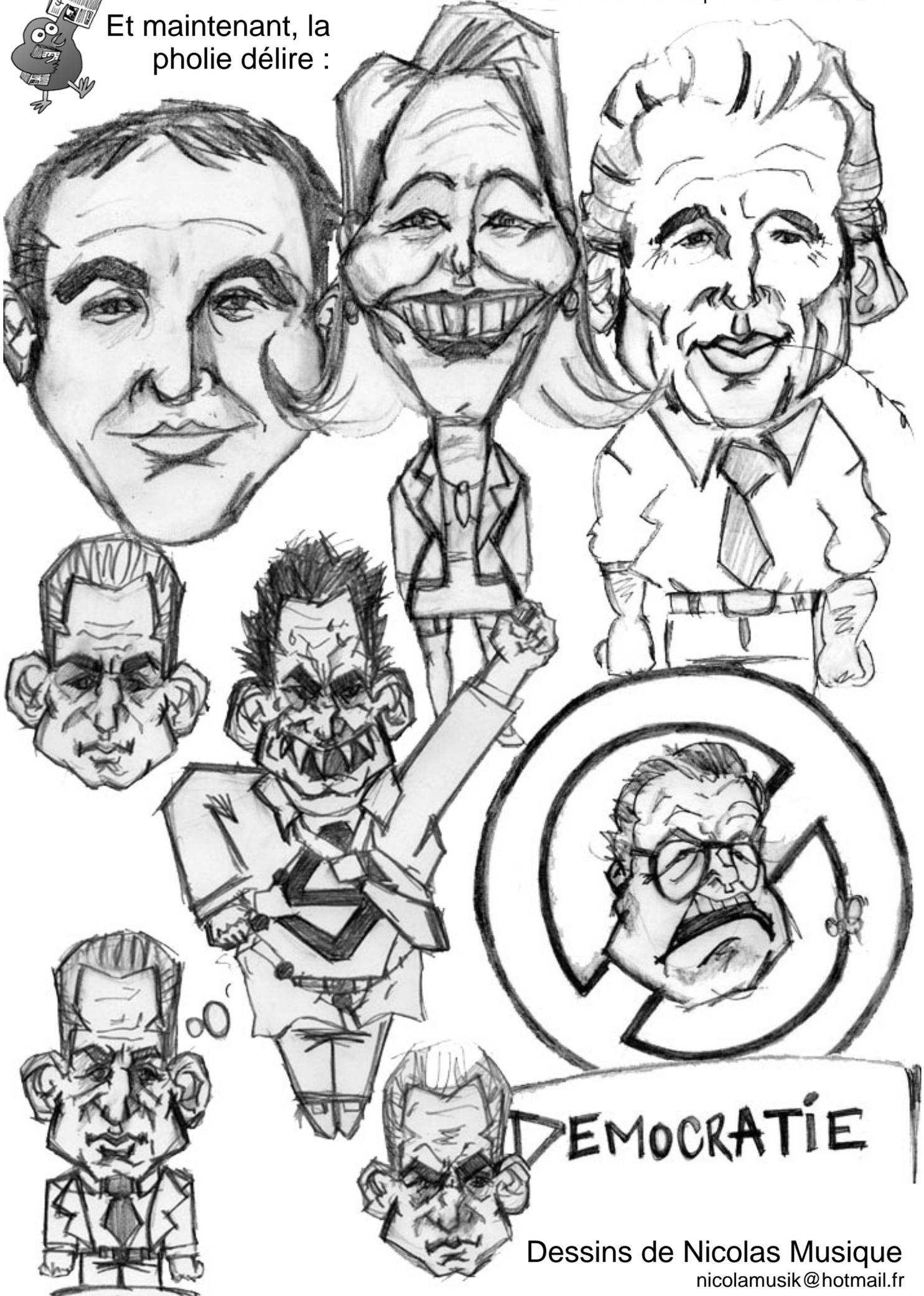
A lire absolument avant d'aller voter ! et même après.

Sur le site de l'autre campagne, vous trouverez de nombreux textes tous soumis au débat, ainsi qu'une série de films d'entretiens (passionnants !) avec les différents contributeurs du livre.

Jean-Marc Delaunay - janmach1@hotmail.fr



Et maintenant, la
pholie délire :



Dessins de Nicolas Musique
nicolamusik@hotmail.fr